

Isabelle Durin &
Michaël Ertzscheid

Exile to Hollywood



Au début du XXe siècle, la montée de l'antisémitisme sous les régimes totalitaires en Europe pousse une vaste population juive à l'exil, donnant naissance à plusieurs vagues d'immigration entre les deux guerres mondiales. Les compositeurs qui retiennent ici notre attention, originaires de Russie, d'Allemagne, d'Autriche ou de Hongrie, se voient contraints de quitter leur terre natale. Quel pays à cette époque incarne la liberté pour des millions de migrants ? Les États-Unis se parent des attraits d'un véritable Eldorado, terre promise fantasmée où tout semble possible ! Les Autrichiens Max Steiner et Erich Wolfgang Korngold, les Allemands Franz Waxman et André Previn, le Hongrois Miklós Rózsa, le Polonais Bronislav Kaper, le Russe Irving Berlin et l'ukrainien Dimitri Tiomkin vivent tous ce déracinement dans des circonstances parfois dramatiques : Waxman, violemment agressé en pleine rue par des SA en 1934 décide de fuir Berlin le lendemain-même. Previn, enfant, quitte l'Allemagne en 1938 quelques semaines avant la *Nuit de Cristal*, grâce à la complaisance d'un officier nazi qui autrefois avait été défendu par son père avocat ; toujours en 1938, au moment de l'Anschluss, Korngold, dont la carrière est déjà florissante, se trouve aux États-Unis où il a suivi Max Reinhardt pour un projet de film, *Le Songe d'une nuit d'été*, un contrat avec la Warner Bros qui lui sauvera la vie. En effet, les liens que certains compositeurs tissent avec des amis, réalisateurs ou producteurs parfois déjà sur place, servent de passerelle entre deux mondes, la Vieille Europe d'un côté et le Nouveau Monde de l'autre : ainsi, Dimitri Tiomkin, guidé par les conseils de Fédor

Chaliapine et George Gershwin, Miklós Rózsa, sollicité par Alexandre Korda pour *Le Voleur de Bagdad* puis *Le Livre de la jungle*, ou encore Franz Waxman, encouragé par Erich Pommer, illustrent cette transition.

Hollywood s'impose alors comme *the place to be* pour tout compositeur aspirant à faire entendre sa musique. En ces temps où les grandes majors façonnent l'industrie du rêve et du divertissement, le cinéma devient un sésame artistique. L'avènement du parlant marqué par *The Jazz Singer* (1927), dont nous interprétons ici *Blue Skies*, inaugure ce *Golden Age* qui s'étendra sur trois décennies. Cet album cherche à révéler toute la richesse et l'effervescence qui marquent à cette époque les arts, mettant en lumière le style unique que ces compositeurs, héritiers de la tradition Wagner-Mahler-Strauss, vont insuffler pour façonner le son hollywoodien : comment ces artistes vont-ils influencer durablement le cinéma américain et modeler la texture sonore du 7e art ? Ils cristallisent l'excellence de l'écriture musicale et amènent à Hollywood leur savoir-faire issu de la musique savante. Korngold, Steiner, tous deux enfants prodiges, génies protéiformes, en sont des exemples éclatants. Adoués par Mahler lui-même, ils portent cet héritage avec panache. Steiner, avec son humour caractéristique, rappelait : « *Mahler prédisait que je deviendrais un des plus grands compositeurs de tous les temps ; il ignorait que je finirais chez Warner Bros !* ». Ces deux Viennois, aux côtés de Waxman, sont les dignes passeurs du style de leurs prédécesseurs, tout en s'emancipant de ces figures tutélaires parfois trop prégnantes : ils donnent ainsi naissance

au symphonisme hollywoodien, appellation qui conjugue le post-romantisme germanique et le métissage culturel d'une Amérique plurielle. Dans leur volonté d'intégration à la culture américaine, ces compositeurs cherchent à unifier leur double identité, européenne et américaine, et presque tous vont utiliser ce qui fait la richesse de cette dernière, le jazz. C'est ce syncrétisme musical, cet enchevêtrement des apports stylistiques qui construit le son du Golden Age, transcendant tous les genres cinématographiques... Films d'aventure (*Le Prince et le Pauvre*, *Le Livre de la jungle*), épopées grandioses (*Ben Hur*, *Taras Bulba*), fresques romanesques (*Autant en emporte le vent*, *les Frères Karamazov*), film musicaux (*The Jazz Singer*, *Annie la reine du cirque*), films noirs (*Le crime était presque parfait*, *Une Place au soleil*)... Autant d'esthétiques exigent une inspiration en constante évolution et prouvent l'étendue de ces talents hors-normes. Tout en passant dans leur propre vie de l'ombre à la lumière, fuyant une Europe moribonde pour se tourner vers une Amérique solaire et sûre de sa puissance, ils créent une symbiose, fruit d'une alliance réussie entre finesse, élégance et modernité. Waxman semble être le parangon de cette écriture hybride et audacieuse, tout comme Steiner ; Tiomkin, qui se surnommait avec humour « a Hollywood Russian » marie le lyrisme slave au folklore américain dans le western. Berlin, quant à lui, puise dans des accents yiddishs, tandis que Rózsa intègre des idiomes hongrois. Enfin Previn, le plus assimilé de tous, se distingue comme l'un des plus grands pianistes de jazz du style West Coast, véritable homme-orchestre marquant l'apogée de la splendeur hollywoodienne.

Tous ont été plébiscités et récompensés par de multiples Oscars. Située à la croisée du « monde d'hier » et de la modernité d'une Amérique en pleine mutation, leur musique restera pour ces hommes un passeport universel.

La musique de film qui suivra, portée par des figures comme Bernard Herrmann, Elmer Bernstein, Jerry Goldsmith et, bien sûr, John Williams, est l'héritière directe de ces pionniers, qui en trois décennies (les années 30 à 50) ont gravé leurs noms en lettres d'or. De cet exil inexorable, ils ont su tirer une force ; de leur judéité, un substrat, non plus voué à l'anéantissement, comme en Europe, mais orienté vers un élan vital et créateur au pays du *Happy End*.

— Isabelle Durin

Remerciements

Florent Ollivier, Julie Bador,
Philippe Derieux et Jean-Christophe Manuceau,
Olivier Desbrosses et Rafik Djoumi, Hannelore Guittet
Orchestre national d'Île-de-France
Raphaël Wertheimer

At the dawn of the 20th century, the rise of antisemitism under Europe's totalitarian regimes forced countless Jewish families into exile, creating successive waves of migration between the two World Wars. Among them were many composers from Russia, Germany, Austria, and Hungary, compelled to abandon their homelands. For millions of migrants, which country symbolized freedom at that time? The United States stood out as a new El Dorado—a promised land where everything seemed possible.

Austrian-born Max Steiner and Erich Wolfgang Korngold; Germans Franz Waxman and André Previn; Hungarian Miklós Rózsa; Polish composer Bronisław Kaper; Russian-born Irving Berlin; and Ukrainian Dimitri Tiomkin—all shared this experience of uprooting, sometimes under tragic circumstances. Waxman, beaten in the street by Nazi stormtroopers in 1934, fled Berlin the very next day. Previn left Germany as a child in 1938, just weeks before *Kristallnacht*, thanks to the unlikely help of a Nazi officer once defended by his lawyer father. That same year, during the Anschluss, Korngold, already an established composer, happened to be in the United States working with Max Reinhardt on *A Midsummer Night's Dream* for Warner Bros.—a contract that quite literally saved his life. In fact, the ties some composers maintained with friends, directors, or producers—already established in America—often served as a bridge between two worlds: Old Europe on the one hand, and the New World on the other. Tiomkin, for instance, was guided by the advice of Feodor Chaliapin and George Gershwin; Rózsa was invited by Alexander Korda to score *The Thief of Bagdad* and later *The Jungle Book*; and Waxman,

encouraged by producer Erich Pommer, made his own decisive leap. These encounters exemplify the transition from exile to opportunity. Hollywood quickly became the place to be for any composer hoping to make a mark. The great studios were busy inventing the dream machine, and cinema offered the ultimate artistic gateway. The arrival of sound—with *The Jazz Singer* in 1927 (which famously featured *Blue Skies*)—launched the Golden Age of film, lasting more than three decades. This album sets out to capture the richness and creative energy of that period, and to highlight the singular style these composers—heirs to Wagner, Mahler, and Strauss—brought with them to Hollywood. How did they manage to leave such a lasting imprint on American cinema, shaping the very soundscape of the Seventh Art? They carried with them the excellence of European art music. Korngold and Steiner, both child prodigies and dazzlingly versatile talents, embodied this legacy. Mahler himself had encouraged them as young musicians. Steiner would later joke, with his characteristic wit: “Mahler predicted I'd be one of the greatest composers of all time. He just didn't know I'd end up at Warner Bros!”

Alongside Waxman, these Viennese composers inherited the grandeur of late-Romantic music, but also broke free from its shadow, inventing what came to be known as the “Hollywood symphonic style”: a blend of Germanic post-Romanticism and the cultural melting pot of America. In their quest to integrate into American culture, they sought to unify their dual European and American identities. Nearly all turned to jazz, that quintessentially American idiom.

This musical syncretism, this interweaving of stylistic influences, is what gave birth to the sound of the Golden Age, transcending every cinematic genre. Adventure films (*The Prince and the Pauper*, *The Jungle Book*), sweeping epics (*Ben-Hur*, *Taras Bulba*), romantic sagas (*Gone with the Wind*, *The Brothers Karamazov*), musical films (*The Jazz Singer*, *Annie Get Your Gun*), film noirs (*Dial M for Murder*, *A Place in the Sun*)—each genre demanded constant reinvention, and these composers rose brilliantly to the challenge. Personally, too, they were moving from darkness to light—leaving behind a Europe in ruins for the promise of a radiant, confident America. Their music became a luminous fusion of refinement, elegance, and modernity.

Waxman, with his hybrid and daring style, is emblematic of this artistic synthesis. Steiner as well. Tiomkin, who called himself with humor “a Hollywood Russian,” blended Slavic lyricism with American folk tunes in his westerns. Berlin drew on Yiddish inflections, Rózsa wove Hungarian idioms into his scores, while Previn—perhaps the most fully assimilated—emerged as one of the great West Coast jazz pianists, a true one-man orchestra, epitomizing Hollywood’s golden splendor. All were showered with accolades, including multiple Oscars. Standing at the crossroads between the “old world” and the new, their music became a universal passport. The generations that followed—Bernard Herrmann, Elmer Bernstein, Jerry Goldsmith, and of course John Williams—built directly on their foundations. In just three decades (from the 1930s to the 1950s), these émigrés had written their names in gold.

From exile they drew strength; from their Jewish heritage, not a destiny of destruction, as in Europe, but a wellspring of life and creation—in the land of the Happy End.

— Isabelle Durin

Max Steiner : Summer Place, Gone with the Wind,
Jezebel Waltz / Jezebel
© WC Music Corp.
All rights administered by Warner Chappell France

Irving Berlin : Blue Skies / The Jazz Singer,
There's No Business Like Show Business
© Berlin Irving Music Corp
Avec l'aimable autorisation de Universal Music Publishing (France)

Dimitri Tiomkin : Dial M for Murder
© WC Music Corp.
All rights administered by Warner Chappell France

Erich Wolfgang Korngold : The Prince and the Pauper Suite
© Warner Olive Music LLC
Avec l'aimable autorisation de Universal Music Publishing (France)

Bronislaw Kaper : The Brothers Karamazov
© Sony/ATV Harmony
Avec l'aimable autorisation de Sony Music Publishing (France)

Franz Waxman : The Bride of Frankenstein Suite
© Universal Music Publishing
Avec l'aimable autorisation de Universal Music Corp. (ASCAP)

Franz Waxman : Rear Window Theme (Lisa) / Rear Window
A Place in the Sun Suite
© Sony/ATV Harmony
Avec l'aimable autorisation de Sony Music Publishing (France)

Franz Waxman : The Ride to Dubno / Taras Bulba
© BMG Platinum Songs, Primary Wave Songs

Miklos Rózsa : Jungle Book
© Music Sales Corporation

Miklos Rózsa : Ben Hur Suite
© Primary Wave Songs

Andre Previn : Valley of the Dolls
© WC Music Corp.
All rights administered by Warner Chappell Music France



Après des études au Conservatoire à rayonnement régional de Versailles dans la classe d'Alexandre Brussilovsky, **Isabelle Durin** obtient son diplôme au Conservatoire national supérieur de Lyon dans la classe de Jean

Olechowski. Elle poursuit un cursus de musique de chambre au Conservatoire national supérieur de Paris dans les classes d'Alain Meunier et Michel Strauss. Ce parcours musical s'est étoffé en parallèle d'un autre cursus universitaire - D.E.A (Master 2) en philosophie à la Sorbonne Université - ce qui aura été pour elle une source d'enrichissement. De même, son attachement et son goût pour le répertoire symphonique l'amènent à intégrer l'Orchestre national d'Île-de-France. Elle a été durant plusieurs années directrice artistique des festivals « Les Harmonies Estivales » et du château de la Motte-Tilly.

Avec le pianiste Michaël Ertzscheid, Isabelle Durin a sorti trois disques - Romantisme hébraïque en 2008 (Jade/Universal), Mémoire et Cinéma (Paraty/Pias) en 2018, et Un Violon dans l'Histoire (NoMadMusic) , ce qui lui a permis d'aller à la rencontre d'un public lors de nombreux concerts en France et à l'étranger, Belgique, Angleterre, Pays-Bas, Danemark, Roumanie, Hongrie, Lituanie, Israël, Etats-Unis, Chine, ces deux derniers pour des tournées de plusieurs récitals. Isabelle Durin s'est également produite à bord du Ponant dans le cadre des croisières musicales sous la direction de Alain Duault, et a collaboré pour des concerts-

lectures mis en scène par Steve Suissa, avec les comédiens Francis Huster et Thierry Lhermitte.

After studying at the CRR (The Regional Conservatory) of Versailles in the class of Alexandre Brussilovsky, **Isabelle Durin** obtained her diploma at the CNSM (Conservatoire national supérieur de musique) of Lyon in the class of Jean Estournet and Kazimierz Olechowski. She continued her studies in chamber music at the Conservatoire national supérieur in Paris under Alain Meunier and Michel Strauss. Alongside this musical journey, she pursued a university degree, obtaining a D.E.A (Master 2) in philosophy from Sorbonne University, which was an enriching experience for her. Her attachment to and passion for symphonic repertoire led her to join the Orchestre national d'Île-de-France. She was also the artistic director for several years of the festivals "Les Harmonies Estivales" and the Château de la Motte-Tilly.

Together with pianist Michaël Ertzscheid, Isabelle Durin has released three albums: Romantisme hébraïque in 2008 (Jade/Universal), Mémoire et Cinéma (Paraty/Pias) in 2018, and Un Violon dans l'Histoire in 2022 (NoMadMusic). These albums gave her the opportunity to meet audiences during numerous concerts in France and abroad, including in Belgium, England, the Netherlands, Denmark, Romania, Hungary, Lithuania, Israel, the United States, and China, the latter two for tours featuring several recitals. Isabelle Durin has also performed aboard the Ponant as part of musical cruises under the direction of Alain Duault, and collaborated on concert-readings staged by Steve Suissa, with actors Francis Huster and Thierry Lhermitte.



Pianiste, chambriste, pédagogue et improvisateur, **Michaël Ertzscheid** fait ses classes dans différents conservatoires (Toulouse, Paris, Boulogne, CNSM de Paris). Curieux et insatiable, il profitera de ses 10 ans d'étude pour acquérir la formation de musicien la plus riche possible, rencontrer

des pédagogues de premier plan (M.P. Siruguet, H. Cartier-Bresson, T. Escaich, A. Louvier, P.L. Aimard...) et récolter des premiers prix en piano, analyse, musique de chambre, harmonie, contrepoint, fugue, improvisation... En parallèle, il suit de nombreuses masterclass et bénéficie des conseils de grands musiciens (Arie Vardi, Leon Fleisher, Jean-François Heisser). Il est lauréat du concours de l'European Music Competition for Youth, du concours Yamaha et boursier SACEM. Sa passion de toujours pour le déchiffrage, l'accompagnement et le répertoire symphonique lui permet d'obtenir un premier prix dans la classe exigeante de Jean Koerner au CNSM de Paris. Cette rencontre marquante l'amène à travailler sous la direction de Pierre Boulez, Kazushi Ōno, John Axelrod, Christoph Eschenbach, Péter Eötvös, ou encore François-Xavier Roth. Musicien passionné de pédagogie, le partage est au cœur de son activité. Titulaire du certificat d'aptitude aux fonctions de professeur de musique, il est actuellement professeur de piano au Pôle supérieur d'enseignement artistique Paris Boulogne-Billancourt et au Conservatoire à rayonnement

régionale de Boulogne-Billancourt. Il est également professeur de didactique piano au CNSM de Paris.

Pianist, chamber music musician, teacher and improviser, **Michaël Ertzscheid** studied in several conservatories (Toulouse, Paris, Boulogne, the Paris Conservatoire). Curious and insatiable, he took advantage of his 10 years of studies to acquire the richest possible musical background, meeting leading pedagogues (such as M.P. Siruguet, H. Cartier-Bresson, T. Escaich, A. Louvier, P.L. Aimard...) and reaping first prizes in piano, analysis, chamber music, harmony, counterpoint, fugue, improvisation... Simultaneously, he attended numerous master classes and benefited from the advice of famous musicians (Arie Vardi, Leon Fleisher, Jean-François Heisser). He won the European Music Competition for Youth, the Yamaha Competition and a scholarship from the SACEM. His constant passion for deciphering, accompaniment and the symphonic repertoire allowed him to obtain the first prize in the exacting class of Jean Koerner at Paris Conservatoire. This memorable encounter led him to work under the direction of Pierre Boulez, Kazushi Ōno, John Axelrod, Christoph Eschenbach, Péter Eötvös or François-Xavier Roth. As a musician with a passion for teaching, sharing is at the heart of his activity. With a piano degree, he presently teaches piano at the Pôle supérieur d'enseignement artistique Paris in Boulogne-Billancourt and at the Regional conservatory of Boulogne-Billancourt. He also teaches didactic piano at the CNSM of Paris.

Isabelle Durin & Michaël Ertzscheid

Exile to Hollywood

All arrangements by Isabelle Durin & Michaël Ertzscheid

01. Max Steiner: <i>Summer Place</i>	02:08
02. Max Steiner: <i>Gone with the Wind</i>	04:07
03. Max Steiner: <i>Jezebel Waltz / Jezebel</i>	02:22
04. Irving Berlin: <i>Blue Skies / The Jazz Singer</i>	02:13
05. Irving Berlin: <i>There's No Business Like Show Business</i>	03:02
06. Dimitri Tiomkin: <i>Dial M for Murder</i>	03:18
07. Erich Wolfgang Korngold: <i>The Prince and the Pauper Suite</i>	04:59
08. Bronislaw Kaper: <i>The Brothers Karamazov</i>	03:28
09. Franz Waxman: <i>The Bride of Frankenstein Suite</i>	05:26
10. Franz Waxman: <i>Rear Window theme (Lisa) / Rear Window</i>	02:58
11. Franz Waxman: <i>A Place in the Sun Suite</i>	08:17
12. Franz Waxman: <i>The Ride to Dubno / Taras Bulba</i>	03:41
13. Miklós Rozsa: <i>Jungle Book</i>	03:18
14. Miklós Rozsa: <i>Ben Hur Suite</i>	05:21
15. Andre Previn: <i>Valley of the Dolls</i>	03:11
Total Timing:	57:53

Executive producer: **Clothilde Chalot**
Recording producer, balance & post-production engineer: **Florent Ollivier**
Editing: **Julie Bador**

Recorded in february 2025 at Studio -
Orchestre national d'Île-de-France
Photographer: **Raphaël Wertheimer**

